

Brèves littéraires

Brèves

Et tout est mis aux troussees

Tania Poggione

Numéro 61, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5553ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poggione, T. (2002). Et tout est mis aux troussees. *Brèves littéraires*, (61), 33–37.

TANIA POGGIONE

et tout est mis aux troussees

*Prix Brèves littéraires - poésie
Première mention*

une espérance suturée
se livre à moi
agissant en
coupe-papier
l'effleurement est impossible
je vous ai attendu
de profil

à mes troussees
une inquiétude tétanique
d'une noyée ou d'une amoureuse

me défaisant d'une
conscience obsessive
un esprit-boléro
(à quoi bon
lors d'un matin
ainsi guerrièrement
polyphonique)
je fige mi-sacrée
dans les dernières secondes
d'un viol
d'un tango
d'un incendie
qui me semble vénérable de loin

ces lendemains
ces trans-lendemains
me pourchassent

mes poignets sont nus
je signe

ton ombre indocile
je l'enjambe
la tutoie même en plein soleil
à l'aide d'une ligne crayeuse
je te détiens
comme l'éphémère tu te comportes
c'est-à-dire sans faute
sans hoqueter

et dévouée de vertu
insolemment
pardonne-moi

je ne sais dompter que des pleins midis
et des ombres sans charme

j'ai fait grincer
deux esprits
âmes en hamac
me diraient-ils
inflammables jusqu'à ce que
je remette au lendemain
souffle
ode
éternuement
d'un été malade

devançant les échos à mes trousses
érosivement tus

une chouette
dans le fossé
et tout est mis
aux trousses
une chirurgie
un totem disséqué
des mi mi mi incessants
mal pianotés
une hâte d'avoir à
suspendre le pas
devant toi

me traque
une naissance quelconque
au cœur battu
qui ment
qui ment